

Recd July 22. 1858

Reverend G. J. H. Till

Athens



Lante le 19/7 Juillet 1856.

Mon cher Monsieur.

Une circonstance bien douce pour moi, vous avez saisi, pour rompre le silence, et je ne saurais vous dire si ma joie était plus grande en serrant mes enfans entre mes bras, ou en lisant votre très chère lettre du 13 Juillet. Au milieu de ma joie je n'ai pas oublié le reproche que je devais à moi même pour avoir laissé passer un aussi long temps sans vous écrire. Le reproche s'est fait même plus vivement sentir. Depuis

Bien des jours je me proposai de vous  
écrire pour vous demander pardon,  
mais des occupations très variées et  
non moins disparates, quoique  
de même ennuyeuses, m'ont fait  
ajourner l'accomplissement d'un  
desir conforme à mon devoir.

C'est du reste tout soit peu  
cosmique de mes occupations que  
je voulais tirer ma justification.  
Maintenant il ne s'agit plus  
d'obtenir votre pardon, mais  
de pardonner moi à moi même  
mon impardonnable négligence.  
Les détails que vous avez bien  
voulu me donner par rapport

à notre cher Abigail et aux  
honneurs obtenus par mon fils  
ainé à l'occasion de la distribu-  
tion des prix dans l'Institut  
de Monsieur Pappadopoulos,  
m'ont montré le vif intérêt  
que vous sentez pour mes enfants,  
et cela a redoublé, s'il est possible  
pour moi, le sentiment de ma  
reconnaissance envers vous.

J'écris en particulier à Abigail  
pour me féliciter avec elle, et  
pour lui signifier la joie que j'ai  
du éprouver en recevant du certifi-  
cat, qui m'a été remis, la preuve  
irréfutable de son assiduité et de

ses propres. Vous me dites qu'Abigail  
promet de devenir ce que signifie  
son nom; à qui le mérite? Le  
mérite est à ceux qui ont su culti-  
ver le bon fond qu'elle avait porté  
avec elle, La semence ne tomba  
ni le long du chemin, ni parmi des  
épines, mais dans une bonne terre,  
et rapporta du fruit; un grain  
en rapporta cent, un autre soixante  
et un autre trente,

Notre correspondance heureusement reprise  
j'espère qu'elle suivra son cours régulier,  
malgré que dans un mois il me faudra re-  
venir à ma vie de paysan, à cause que nos  
villageois, d'un commun accord, et du consen-  
tement peut-être de leurs dignes pères spirituels,  
ont biffé du Decalogue le Commandement  
Où usé/qs. Agreez en attendant mes  
salutations que je vous prie de faire accueillir  
auprès de Madame Hill et aux autres Dames  
et de me croire  
Vos dévoués  
H. Lunnis